

Réveillez
vous !

Autrefois le « chasse chien » était un messenger chargé d'annoncer les nouvelles dans les fermes. Il se munissait d'un bâton pour éviter de se faire mordre par le molosse qui pouvait garder les lieux.

Périodique gratuit édité par le groupe local de Générations Futures des Hautes-Pyrénées.

Et publié chaque fois que ses auteurs en auront le courage et l'envie !



Floriculture



Un monde pas toujours très rose...

Qui n'a pas été abordé sur un marché ou à la sortie d'un magasin par une association de motards (ou autres) voulant lui vendre une rose pour financer la recherche sur le cancer ?

Si la démarche part évidemment d'un bon sentiment, elle n'en est pas moins paradoxale.

Explication.

► Importation massive

Les fleurs vendues dans les commerces français sont importées massivement de l'étranger (85 à 90 % selon les études) : Kenya, Éthiopie, Équateur, Colombie ou Costa Rica constituent les principales sources d'approvisionnement des grandes enseignes comme du petit fleuriste du coin, sauf exception bien sûr. La première raison est simple et bien connue, elle est purement économique. Le prix de revient d'une fleur cultivée dans ces pays-là est beaucoup plus faible que celui de la même fleur produite en Europe, et ceci malgré le coût supplémentaire d'un très long voyage. La deuxième raison est climatique. Il est impossible de produire des fleurs toute l'année sous nos climats tempérés, sauf à le faire comme cela existe fréquemment en Europe dans des serres chauffées très grosses consommatrices d'énergie fossile. Pour la grande majorité d'entre elles, ces plantes transitent par la plaque tournante du commerce mondial des produits horticoles où elles arrivent par avion cargo à Aalsmeer (Pays-Bas) site du plus grand marché floral du monde. Elles sont ensuite achetées par des grossistes qui eux-mêmes les revendent aux détaillants. Les plus populaires sont les roses, les tulipes et



Marché aux fleurs aux Pays-Bas

les chrysanthèmes. On devine pourquoi... Elles viennent non seulement des Pays-Bas, mais aussi de plus de 50 pays différents et plus de 100 000 transactions sont réalisées chaque jour. Un tout petit marché à taille humaine en somme...



► Conditions de travail déplorables

Concentrons nous sur la culture de la rose, fleur préférée des français – surtout à la période la Saint-Valentin – et sur le pays qui en produit la moitié au niveau mondial, le Kenya.

Fuyons la capitale Nairobi, dirigeons nous vers une de ces zones de culture couvertes d'immenses serres qui ont poussé comme des champignons autour du lac Naivasha et retrouvons nous dans une de ces fermes géantes. On y trouve (et ce n'est pas le seul endroit dans le monde) une main-d'œuvre majoritairement féminine, corvéable à merci, payée un salaire de misère, qui travaille dans des conditions déplorables. Des travailleuses qui, sans formation préalable, sans matériel adapté, plantent, traitent et coupent les roses dans l'ignorance totale des dangers du métier au péril de leur santé. Elles n'ont aucune protection sociale digne de ce nom ni aucune garantie de l'emploi car le marché fluctue très sensiblement au gré des périodes de l'année : Fête des Mères, Toussaint ou Saint-Valentin... Tout cela dans le but de satisfaire de gros exportateurs...

► Un bilan écologique très négatif

La fragilité des roses (et des fleurs en général) fait que leur culture requiert un milieu très particulier pour qu'elles puissent se développer dans de bonnes conditions. Au menu, de gros volumes d'eau, beaucoup d'engrais, d'insecticides et de fongicides. Pour les arroser, les nombreuses fermes pompent l'eau du lac Naivasha au détriment des besoins des agriculteurs locaux puis la rejettent souillée par une multitude de molécules chimiques. Conséquences, la diminution de la biodiversité locale, la disparition des poissons, le développement de plantes invasives comme les jacinthes d'eau et l'assèchement du lac. Le plaisir d'offrir des fleurs à maman ou à mamie doit-il être à ce prix ?

plein air. Comme pour les poules en quelque sorte...

► Résidus de cocktails chimiques !

En 2017, une analyse menée par «60 Millions de consommateurs» sur un échantillon de roses vendues par dix grandes enseignes fait apparaître qu'aucune fleur analysée n'est indemne. Les laboratoires sollicités par la revue ont identifié à l'époque pas moins de 49 résidus différents. Au menu, des molécules très persistantes dans l'environnement ou/et très dangereuses pour les insectes, notamment pour nos amies les abeilles (chlorothalonil, acétamipride, méthamidophos...). Le bouquet le plus « sain » contenait tout de même les traces de trois substances autorisées en France plus une autre

l'homme, des problèmes de développement chez les enfants, des troubles de l'attention, une augmentation des problèmes cardiaques, un développement élevé de cancers... Rien que du très classique. Rappelons que les fleurs, n'étant pas un produit alimentaire, il n'y a pas de réglementation, pas de limite de résidus dans les bouquets. Et bien sûr, c'est la main d'œuvre employée localement qui est la plus largement touchée. Mais pas seulement...

Comme le signale l'Officiel de la Prévention, « *Les produits phytosanitaires... ont un risque d'effet allergisant mais aussi d'effet toxique. Les fongicides sont, parmi les pesticides, les substances ayant le plus fort pouvoir sensibilisant, pour les fleuristes traitant ou manipulant des fleurs traitées. Ces produits chimiques créent des risques respiratoires comme des rhinites allergiques, parfois de l'asthme, des irritations respiratoires et des risques cutanés.* »

► Pour une vraie Sain(t)-Valentin !

Pourtant des solutions existent pour offrir à sa dulcinée une fleur plus éthique et plus responsable. Depuis quelques années, différents labels proposent au consommateur des fleurs cultivées localement ou dans des conditions éthiques ou sanitaires plus acceptables. Le logo « AB » garantit l'absence de tout traitement chimique de synthèse. Le label « Fleurs de France » en garantit l'origine. Et si vous persistez à vouloir des fleurs venues de l'étranger, le label « Fairtrade Max Havelaar » assure qu'elles ont été produites dans des conditions de travail décentes. Dans tous les cas, le client est invité à s'informer sur la provenance des fleurs qu'il achète.

Donc, la prochaine fois que vous serez abordé par ce gentil motard benévole au sourire charmeur, demandez-lui d'où viennent ses roses. Faites-lui un don si vous estimez devoir le faire mais laissez-lui sa rose. Et expliquez-lui pourquoi. Pour que le message passe enfin...

Adhère à Générations Futures

<https://www.generations-futures.fr/agir/devenir-adherent/>

Relais local 65

tarbes@generations-futures.fr



Serres kényanes destinées à la culture de roses

► Un bilan carbone affligeant...

Le bilan carbone de ces plantes qui viennent de contrées lointaines est évidemment catastrophique ! Transportées sur des milliers de kilomètres par avion cargo jusqu'en Hollande, chaque jour c'est plus de 20 millions de fleurs qui arrivent au marché de FloraHolland. Cédées aux enchères, elles repartent rapidement dans des camions réfrigérés rejoindre leur point de vente. Parfois ce sont même des fleurs originaires de notre pays qui effectue un bien curieux voyage, France – Pays-Bas – France ! Et quand elles sont cultivées sous serre dans nos contrées, elles nécessitent six à dix fois plus d'énergie que celles « élevées » en

interdite dans notre pays, le dodémorphe. Le plus pollué affichait un score de 25 résidus de produits phytosanitaires ! Même si certaines analyses ne font apparaître aucun danger pour la population (selon des normes qui peuvent parfois être contestables), il n'en reste pas moins que la dissémination de toutes ces molécules dans la nature ne peut que participer à la dégradation de l'environnement en raison des caractéristiques déjà très « réputées » de certains de ces produits, la persistance, la toxicité, la capacité à migrer dans l'eau ou dans l'air (connu sous le terme d'effet sauterelle) ainsi que la bioaccumulation dans les organismes vivants et ce, parfois, sur plusieurs générations. Conséquences : une baisse de la fertilité chez